

INTRODUCTION

Sandrine DUBEL, Anne-Marie FAVREAU-LINDER et Estelle OUDOT

Τούτοις τοῖς παρὰ δεῖπνον αἰδομάχοις λογολέσχαις,
τοῖς ἀπ' Ἀριστάρχου γραμματοκριφίσιν,
οἷς οὐ σκῶμμα λέγειν, οὐ πεῖν φίλον, ἀλλ' ἀνάκεινται
νηπιτιεύομενοι Νέστορι καὶ Πριάμῳ,
μὴ με βάλῃς κατὰ λέξιν « ἔλωρ καὶ κύρμα γενέσθαι »
σήμερον οὐ δεῖπνῶ « μῆνιν ἄειδε, θεά. »

*À ces bavards babillards qui, pendant un dîner, se livrent à des combats d'aèdes,
à ces commentateurs des marges, descendants d'Aristarque, qui n'aiment ni la raillerie, ni le vin
mais qui, étendus à table, se disputent comme des enfants autour de Nestor et de Priam,
ne va pas, selon l'expression, « me jeter en proie et en pâture » :
aujourd'hui je ne dîne pas du « Chante, ô déesse, la colère... »*

Lucillius, épigramme (*Anthologie grecque*, XI, 140)

Au premier siècle de notre ère, Lucillius moque en vers la pédanterie de ses contemporains qui, aux plaisirs traditionnels du banquet – chant, plaisanteries, musique et boisson –, préfèrent les discussions savantes sur les poèmes homériques. Cette boutade n'est qu'un éclat échappé de la multitude des témoignages littéraires, iconographiques ou épigraphiques qui attestent l'omniprésence d'Homère tout au long de l'Antiquité et notamment dans la culture de l'époque impériale. Cependant, même si les poèmes d'Homère font l'objet de récitations publiques ou de mises en scène mimées, c'est d'abord et surtout par l'école qu'ils ont conquis une telle prééminence culturelle : Homère domine la vie de l'élève tout au long de son cursus. Si, comme on peut s'y attendre, il fournit un grand nombre de thèmes aux exercices oratoires pratiqués chez le rhéteur, il est plus présent encore dans les deux premiers niveaux d'enseignement¹, qui conduisent de l'apprentissage de la lecture au commentaire des poèmes par le grammairien. Ainsi l'*Iliade* et l'*Odyssee* sont au cœur de tous

1. Voir R. Criboire, *Gymnastics of the Mind. Greek Education in Hellenistic and Roman Egypt*, p. 194 sq.

les apprentissages et demeurent des modèles sans cesse discutés tant sur le plan moral que littéraire et rhétorique².

L’empreinte de cet Homère expliqué et commenté est si forte qu’elle persiste au-delà des années de formation et au dehors du cadre de l’école jusqu’à envahir l’espace de convivialité du banquet. Lucillius témoigne de cette confusion entre les deux lieux et reproche à ces convives singuliers une conduite infantile, qui ne convient pas à leur dignité d’adultes, puisqu’ils s’attardent à des pratiques d’école. Dans le même temps, le poète satirique ne résiste pas au plaisir de jouer avec la langue épique et ses mots composés, et de pratiquer lui-même, en bon lettré, le détournement de la citation homérique.

Les études réunies dans le présent volume explorent la place du modèle homérique dans les pratiques scolaires et rhétoriques mais également les échos de cette culture homérique dans les rituels sociaux des élites. Même si le cursus éducatif (*grammatistès-grammatikos-rhètor*), en vigueur tout au long de l’époque impériale et jusqu’au Moyen Âge byzantin, se met véritablement en place à l’époque hellénistique, les poèmes homériques – d’ailleurs présents dans l’éducation traditionnelle – font l’objet dès l’époque classique d’une lecture rhétorique par les sophistes, comme on en trouve maintes traces, ne serait-ce que dans le *Phèdre* : Platon y évoque les pseudonymes héroïques par lesquels étaient désignés quelques fameux sophistes, auteurs de traités rhétoriques ou de discours fictifs mettant en scène des héros épiques (261b-d). Les discussions de Socrate avec Ion dans l’œuvre de Platon, ou avec Nikératos dans le cadre du *Banquet* de Xénophon, attestent également la manière dont l’autorité homérique informe les débats intellectuels et peut participer d’une stratégie pour s’afficher en maître d’un certain savoir. C’est pourquoi le parcours proposé dans ce livre conduit de l’Athènes de Socrate aux capitales culturelles de la Seconde Sophistique et de l’Antiquité tardive pour s’achever à la cour impériale de Byzance.

De nombreux travaux ont été consacrés aux réécritures poétiques d’Homère, notamment à la réception hellénistique et aux lectures savantes qu’en font les poètes philologues grecs et latins ; on a également étudié l’empreinte homérique dans d’autres genres, tels l’histoire ou la tragédie et, plus récemment, les réécritures parodiques et humoristiques d’Homère, ou bien encore « Homère épigrammatique », deux thèmes qui ont donné lieu, l’un et l’autre, à un colloque à l’Université de Provence³. En revanche, la réception d’Homère chez les

2. Outre la synthèse de H.-I. Marrou, *Histoire de l’éducation dans l’Antiquité*, voir par exemple les travaux de R. Browning, « Homer in Byzantium » ; T. Morgan, *Literate Education in the Hellenistic and Roman Worlds* ; R. Cribiore, *Gymnastics of the Mind...* ; J.-M. Diaz Lavado, « Homer y la escuela » ; A. Markopoulos, « Education » ; L. del Corso, « Libri di scuola e sussidi didattici nel mondo antico » ; J.-L. Vix, *Alexandros de Cotiaeon, un grammairien grec dans l’Empire romain*.

3. B. Acosta-Hugues, C. Cusset, Y. Durbec et D. Pralon (éd.), *Homère revisité. Parodie et humour dans les réécritures homériques* ; Y. Durbec (éd.), *Traditions épiques et traditions épigrammatiques*.

orateurs et dans la théorie rhétorique ancienne n'a pas encore fait l'objet d'une synthèse récente.

C'est la perspective que nous avons adoptée dans ce qui fut, à l'origine, un double colloque international, *Homère rhétorique. Études de réception antique*, organisé en 2010 successivement et conjointement par les Universités de Clermont-Ferrand 2 (Centre de recherches sur les littératures et la socio-poétique, EA 1002) et de Bourgogne (Centre pluridisciplinaire textes et cultures, EA 4178). Le premier volet de ce colloque (Clermont-Ferrand, 27 et 28 mai 2010) fut consacré au thème, bien attesté dans toute l'Antiquité, de la « rhétorique d'Homère », tandis que le second volet (Dijon, 18-19 novembre 2010) était centré sur les pratiques et stratégies oratoires inspirées par Homère. De ces deux rencontres sont issus deux ouvrages : le présent volume et un autre qui doit paraître aux éditions Brepols, dans la collection « Recherches sur les rhétoriques religieuses », sous le titre *Lectures et exégèses rhétoriques d'Homère par les Anciens*.

Homère « maître de rhétorique », ce titre élogieux qui consacre l'autorité du poète dans le domaine de l'éloquence fait de lui, non sans que le paradoxe d'un poète-orateur pose difficulté, un modèle pour les apprentis-orateurs.

Ses poèmes, en effet, ne sont pas seulement la source inépuisable des manuels, mais le poète lui-même apparaît comme une figure d'enseignant. C'est cette facette inédite que F. Kimmel-Clauzet (« Homère, le premier des sophistes ? ») met ici en évidence dans deux biographies fictives de l'époque impériale qui ont Homère pour protagoniste, la *Vie d'Homère* du Pseudo-Plutarque et la *Dispute d'Homère et d'Hésiode*.

La première partie de ce livre est, tout naturellement, dédiée à la place d'Homère dans les exercices rhétoriques (qu'ils soient enseignés par le rhéteur ou par le *grammatikos*), dont les plus complets étaient l'éthopée et la déclamation où l'élève imaginait le discours qu'aurait pu tenir tel héros homérique dans une circonstance donnée. Cette pratique familière du milieu scolaire à l'époque impériale trouve ses antécédents à l'époque de la première sophistique. Gorgias, Antisthène et Alcidas ont composé des plaidoyers de Palamède, Ulysse et Ajax qu'il faut peut-être considérer, ainsi que le propose R. Knudsen (« Homer in the First Sophistic. A Study of Four Speeches »), comme des discours à visée pédagogique, proposés à la *mimesis* des élèves. L'étude de F. Robert (« La présence d'Homère dans les *Progymnasmata* d'époque impériale ») confirme la fréquence des exercices inspirés par le répertoire homérique : éloge, blâme, parallèle, description et surtout éthopée. Mais si le poète est effectivement loué par Aelius Théon pour son art de l'éthopée, sa poésie ne saurait pour le reste constituer à proprement parler un modèle pour l'orateur, notamment dans le domaine stylistique. C'est avant tout au titre de référent culturel commun, familier aux élèves, que les poèmes homériques sont convoqués dans l'ensei-

gnement d'une pratique rhétorique. La prééminence d'Homère, en qui l'on voit un maître doté d'un savoir universel, s'observe jusque dans la vallée du Nil, comme l'attestent, certes, le grand nombre de papyri portant des extraits de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*, mais aussi les *parerga*, ces textes qui gardent le souvenir des exercices scolaires pratiqués chez le *grammatikos*. P. Cauderlier (« Deux *parerga homerica* [I^{er} et II^e siècles] ou l'utilisation des textes homériques par le *rhetorikos* et le *sophistès* dans la province d'Égypte ») examine ici deux d'entre eux à titre d'exemples : le premier prend la forme d'un extrait du chant XXI de l'*Iliade* muni d'un appareil de notes hétéroclites, pour soutenir le commentaire du *grammatikos*, tandis que le second se présente comme une exégèse allégorique.

D. Van Mal-Maeder (« *Testis carminum antiquitas*. Homère dans la rhétorique et les déclamations latines ») explore le versant romain de cette enquête, en interrogeant la place réservée à Homère par la rhétorique latine. Si la théorie rhétorique latine, à l'instar de sa consœur grecque, confère à Homère une autorité de premier plan – dont le plus ardent promoteur est Quintilien –, en revanche, les références homériques sont peu nombreuses dans la pratique du discours ou de la déclamation. Le contexte culturel romain et la question de la diffusion de la langue grecque peuvent expliquer cette relative rareté. Toutefois, rareté ne veut pas dire insignifiance : une grande partie des exemples entrent dans une stratégie de valorisation de la *persona* de l'orateur, soit que la citation homérique joue le rôle d'une repartie spirituelle, soit que l'orateur compare son sort à celui d'un héros homérique. Les épisodes des poèmes homériques peuvent également être convoqués à titre d'exemples dont l'autorité confirme la démonstration.

En choisissant d'examiner la manière dont Libanios décline, dans ses *progymnasmata* et ses déclamations, toutes les facettes du héros par excellence de l'*Iliade* qu'est Achille, B. Schouler (« Pour les sophistes, Achille ne fut-il que colère ? ») montre comment la rhétorique, par les techniques d'argumentation *pro* et *contra* qu'elle inculque, introduit nécessairement une mise à distance des classiques qui ébranle la vénération pour le poète transmise par l'enseignement des maîtres précédents. Pourtant, cette manipulation des données homériques n'aboutit pas à une table rase, car si la *technè* rhétorique malmène quelque peu l'image des héros épiques, elle le fait toujours au nom des valeurs morales qui fondent l'hellénisme.

Les poèmes homériques offraient une galerie de héros dont les élèves étaient amenés à interroger l'exemplarité, ou à emprunter la voix pour rejouer des épisodes épiques. L'exercice de l'éthopée apparaît, en effet, comme l'un des éléments constants de l'éducation rhétorique grecque depuis la période classique. Ajoutons encore l'exemple d'Hippias (*Hippias Majeur* 286a-c) qui, pour exposer ses conseils sur le mode de vie qui convient à un jeune homme, recourt à la fiction du mythe et à la forme d'un dialogue entre Nestor et Néoptolème.

Mais plus qu'à l'épopée homérique, la rhétorique semble emprunter dans ce cas précis au genre contemporain de la tragédie (et annoncer ainsi le dialogue philosophique socratique), qui donne voix et corps aux héros homériques au lendemain de la prise de Troie.

L'analyse du discours d'Ulysse dans le *Cyclope* d'Euripide que mène J. Peigney («La guerre de Troie dans le discours d'Ulysse à Polyphème chez Euripide [*Cyclope*, 285-312]») montre, à l'inverse, l'écho de la rhétorique contemporaine, et notamment politique, dans cette variation sur un thème homérique. Alors que l'*Iliade* est par ailleurs la référence majoritaire tant dans la rhétorique que sur la scène tragique, ce drame satyrique propose une relecture d'un épisode odysseén, en résonance avec les débats qui animent l'*ecclesia*.

Cette étude ouvre la deuxième partie de ce livre, qui explore la manière dont le modèle homérique est un référent familier permettant le détournement rhétorique pour servir les enjeux d'un discours polémique. En interrogeant le jugement d'Isocrate sur Homère, M. Tamiolaki («Homère chez Isocrate : source de rivalité ou d'inspiration ?») montre comment cette question s'inscrit dans les relations de rivalité entre prose et poésie au IV^e siècle, affectant aussi bien les moyens formels que les thèmes ou les missions ; elle montre également comment la confrontation avec le poète se révèle l'une des modalités de définition de l'identité de l'orateur. Les rapports entre prose et poésie se posent de nouveau au I^{er} siècle apr. J.-C., dans le centon homérique que compose Dion de Pruse au sein de son discours aux Alexandrins. D. Kasprzyk («Homère travesti. À propos de Dion, *Discours aux Alexandrins* [or. XXXII, 82-85]»), à l'issue d'une analyse minutieuse de ce poème grotesque, montre comment l'orateur use à dessein d'une forme dégradée de la poésie épique dans un souci d'adaptation à son sujet, le blâme d'une foule de *phauloi*. Homère, reconnu dans la tradition rhétorique comme un modèle de l'éloge et fréquemment cité par les sophistes impériaux dans leurs compliments liminaires aux cités qu'ils visitent⁴, ne peut se prêter au discours de Dion qui non seulement refuse l'éloge mais pratique une rhétorique philosophique de l'admonestation. L'étude de L. Miletti («Homère comme modèle pour l'éloge de soi-même. Autour du discours XXVIII Keil d'Aelius Aristide») prolonge cette analyse de la place particulière qu'occupe Homère dans la tradition de la rhétorique de l'éloge en s'intéressant à une catégorie singulière et problématique, celle de l'éloge de soi. L'autorité homérique, ou plutôt celle de ses héros, offre un garant à une pratique jugée, sauf pour des cas particuliers, illégitime et répréhensible. Le discours d'Aelius Aristide (or. 28) intègre à la pratique oratoire cette réflexion théorique que le rhéteur infléchit pour servir sa propre apologie en conférant à la *periautologia* le statut non plus d'une exception mais d'un genre en soi.

4. Sur Homère encomiaste et maître de l'éloge, cf. L. Pernot, *La Rhétorique de l'éloge dans le monde gréco-romain*, p. 649-655.

L'interprétation rhétorique d'Homère ou – pour donner à la rhétorique le champ qui est le sien dans l'Antiquité – la critique littéraire de ses poèmes nourrit la pratique oratoire de la Première à la Seconde Sophistique et stimule la réflexion des auteurs sur les formes littéraires qu'ils construisent. L'œuvre de Lucien, qui ne cesse de dialoguer avec les classiques et avant tout avec Homère (*Histoires vraies*, II, 20), offre un exemple incomparable de ce mélange intime entre création littéraire et réflexion métalittéraire, dont le sérieux et la validité ne sont jamais assurés ou univoques si bien que le lecteur est lui-même sans cesse invité à interroger aussi bien la vérité des énoncés que la vérité des modèles. À ce titre, elle se révèle d'une modernité littéraire que la démonstration de M. Briand («L'Homère paradoxal de Lucien. Un dialogue, entre imitation et satire») rend plus frappante, en en proposant une lecture à la lumière des théories de Gilles Deleuze ou Paul de Man.

Discuter d'Homère comme peut le faire Lucien sur un ton mi-sérieux, mi-plaisant, en moquant au passage les interprétations savantes, c'est aussi reprendre l'héritage socratique. «Homère au banquet» – ce pourrait être l'objet d'un autre livre, mais de fait, la poésie homérique est présentée comme un sujet de discussion entre hommes de bonne compagnie et de haute culture, tant dans les dialogues socratiques de Platon ou Xénophon que dans les cercles lettrés de l'époque impériale. Débattre sur l'interprétation d'Homère permet de faire la démonstration de son expertise, que le banquet met en scène et que le dialogue, de son côté, conteste et met à distance. Les trois études réunies dans cette nouvelle section réfléchissent à la manière dont la connaissance et l'exégèse des poèmes homériques sont présentées comme un savoir partagé mais aussi polémique et mis en scène dans des espaces ou des occasions ritualisés et emblématiques de la culture grecque.

La conversation entre Socrate, Nikératos et Antisthène dans le *Banquet* de Xénophon ouvre l'étude que S. Gotteland consacre aux références homériques dans l'œuvre de Xénophon («Homère dans les écrits socratiques de Xénophon»). L'expertise homérique dont Nikératos fait étalage comme d'un savoir universel s'oppose à la réflexion morale et philosophique développée par Socrate à partir des poèmes d'Homère lorsqu'il s'entretient avec ses différents interlocuteurs dans les *Mémorables*. L'exégèse socratique de la poésie homérique est non seulement une forme de sa réflexion philosophique sur la politique ou les vertus morales, mais elle devient à son tour un enjeu d'exégèse où s'affrontent adversaires et défenseurs du philosophe, après la condamnation de ce dernier.